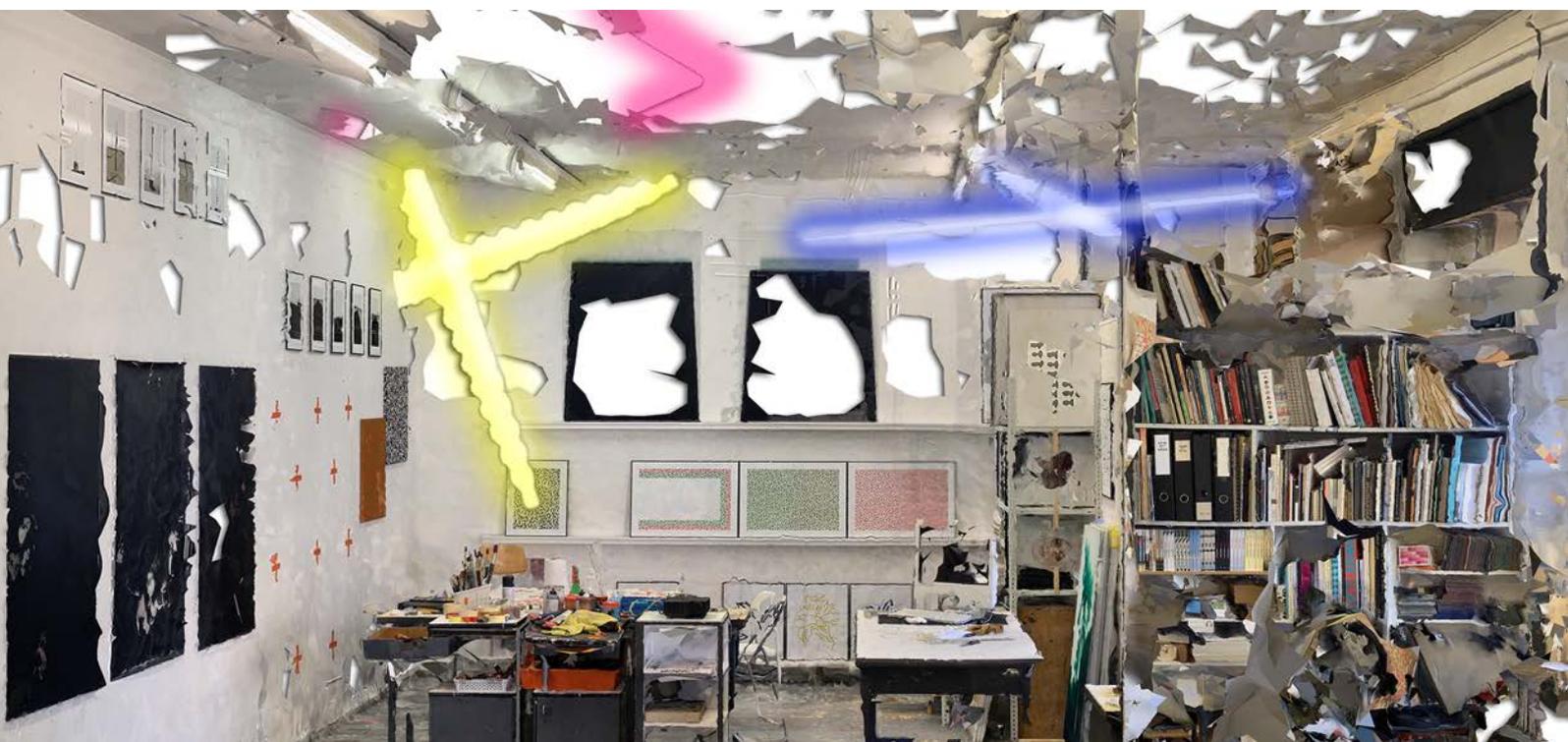


ÉTUDES D'ESPACE NUMÉROS 1 – 52



DOSSIER DE PRESSE

VISARTE VAUD
Société des artistes visuels
et architectes
Parc Mon-Repos 3
1005 LAUSANNE

tél. +41 21 312 73 31
lu-ma 9h-12h et 14h-17h
www.visartevaud.ch

avec le soutien de:

La Loterie Romande
Le Canton de Vaud
La Ville de Lausanne
La Fondation Philanthropique
de la Famille Sandoz
Arts Visuels Vaud

 **visarte.vaud**

FONDAMENTA

VISARTE VAUD
ÉTUDES D'ESPACE NUMÉROS 1 – 52
JUIN JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2021

EXPOSITION – AFFICHES & VIDÉOS

DU 21 JUIN AU 15 AOÛT 2021

52 ateliers d'artiste Visarte Vaud sous forme d'affiches

Lausanne, Montreux, Morges, Nyon, Prilly, Pully, Renens, Vevey, Yverdon-les-Bains

52 capsules vidéos – www.visartevaud.ch

CONCEPTION & RÉALISATION – FONDAMENTA

Paul Fritz, direction artistique, vidéos, sons, affiches

Rayane Jemaa, réalité virtuelle, photogrammétrie, montages vidéos

Justine Stella Knuchel, reportages photographiques

PARTENARIAT AVEC LE QUOTIDIEN «LE TEMPS»

24 JUIN 2021

parution et diffusion du cahier ÉTUDES D'ESPACE NUMÉROS 1 – 52

LANCEMENT DU PROGRAMME

26 JUIN 2021 – 12 h à 18 h

projection des 52 vidéos ÉTUDES D'ESPACE NUMÉROS 1 – 52

MCBA Musée Cantonal des Beaux-Arts – Lausanne

PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL «DIX TOILES SOUS LES ÉTOILES»

DU 26 JUIN AU 2 SEPTEMBRE 2021

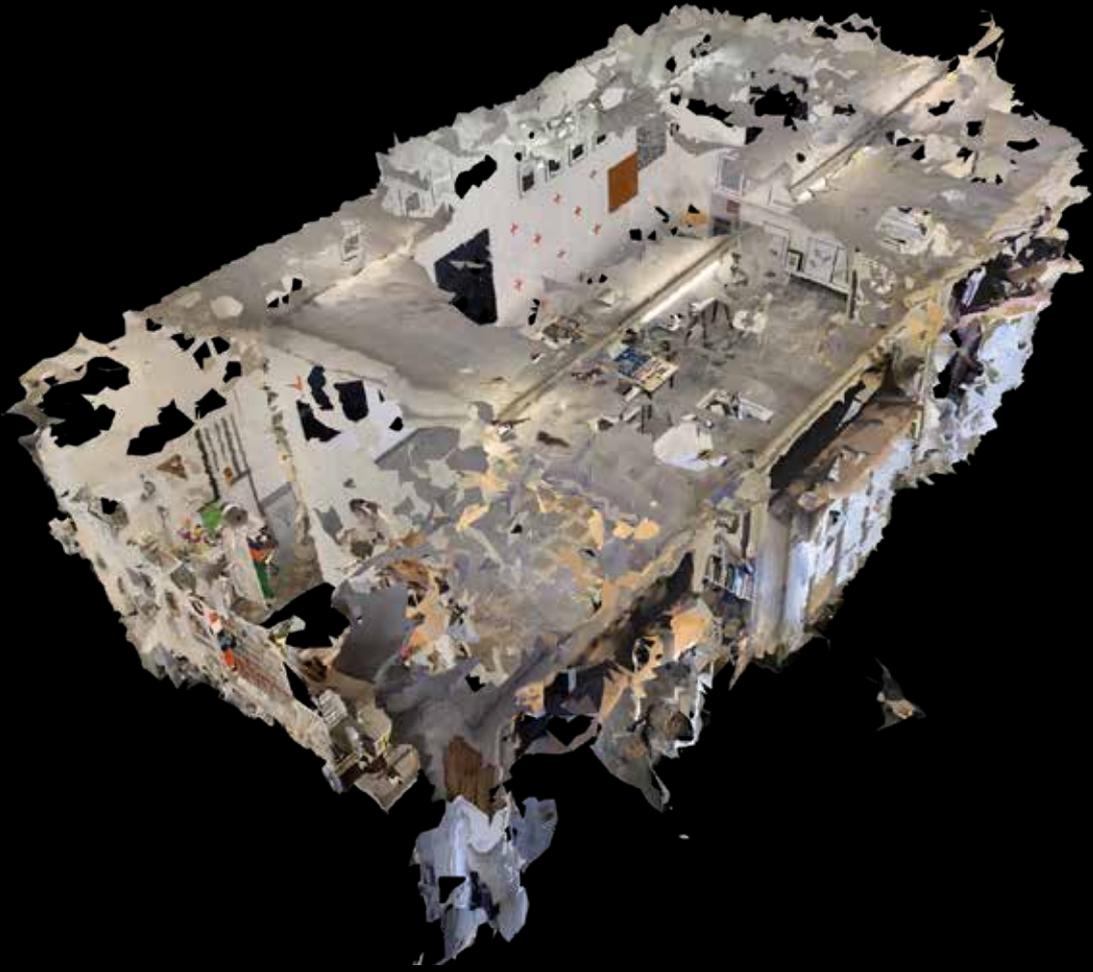
projection de trois capsules vidéos en avant-programme de chaque séance

Parc de Mon Repos – Lausanne

Organisation ZINEMA

VISARTE VAUD
Société des artistes visuels
et architectes
Parc Mon-Repos 3
1005 LAUSANNE

tél. +41 21 312 73 31
lu-ma 9h-12h et 14h-17h
www.visartevaud.ch



MERCI POUR L'ACCUEIL

Claire Nydegger
Comité Visarte Vaud
Curatrice du projet

Visarte Vaud, association d'artistes visuels professionnels, propose chaque année une manifestation impliquant ses membres, et d'autres plasticiens résidant dans le canton. On se souviendra par exemple de *Hissez Haut* l'installation de drapeaux d'artiste au pont Chauderon, explosion de couleurs pendant trois semaines de grisaille automnale et lausannoise en 2019. De même, les promeneurs auront certainement remarqué l'installation, toujours dans la capitale vaudoise, de sculptures « annuelles » soit au parc de Mon Repos, soit sur celui de Montbenon, comme ce poing fermé devant le tribunal ou encore un panneau de circulation routière planté sur la pelouse à 3-4 mètres de hauteur avec interdiction de voler. Il y eut encore *Château Lapin* à Vidy et régulièrement d'autres installations, ou des sculptures, à la placette des Terreaux.

Ces contacts annuels entre artistes visuels et public sous forme d'expositions, d'installations, de performances ou de publications ne doivent pourtant pas occulter la vocation syndicaliste de Visarte, dont le but est de rassembler les artistes visuels, et architectes, en une corporation permettant d'échanger des informations, de poser des questions d'ordre professionnel, d'identifier des besoins et de défendre un statut d'artiste galvaudé.

Si depuis sa création en 1866, la section vaudoise de Visarte rêve d'un espace d'exposition propre – qui s'est d'ailleurs concrétisé sporadiquement, sans perdurer – l'absence d'un espace fixe pousse forcément chaque année son comité à faire preuve de créativité pour se manifester autrement que dans une salle d'exposition classique. Cette année et pendant tout l'été *Études d'espace numéros 1 – 52*, la manifestation Visarte Vaud 2021, s'invite sous forme d'une exposition d'affiches dans les principales villes du canton: Lausanne, Renens, Prilly, Yverdon, Morges, Nyon, Vevey, Montreux – et encore, du 21 juin au 4 juillet, dans les S-Bahn des CFF.

Sur 200 affiches, pas moins de 52 ateliers d'artistes différents invitent les passants à visionner les 52 capsules vidéos, réalisées entre 2020 et 2021, grâce à un QR code imprimé. Chaque plasticien, membre Visarte Vaud, a été choisi par tirage au sort.

CINQUANTE-DEUX

Quelle formule mathématique se cache derrière ce chiffre intrigant ? Cinquante-deux n'est pas un nombre premier, il est divisible par deux, par quatre, par douze. Se réfère-t-il à l'âge du capitaine ?

En réalité l'ésotérisme n'a pas grand-chose à y voir. *Études d'espace numéros 1 – 52*, est un projet détourné. En 2019, un organisme culturel avait proposé à Visarte Vaud, de produire une capsule vidéo hebdomadaire pour présenter l'association – donc 52 vidéos pour 52 semaines. Afin de répondre à ce projet ambitieux, Visarte avait rapidement lancé un concours d'idées, remporté par la jeune équipe multimédia *Fondamenta*, composée de Paul Fritz, Rayane Jemaa et Justine Stella Knuchel, qui avait séduit le comité Visarte autant par son concept original que par une esthétique novatrice autour du thème de l'atelier. La visite de l'espace de projection des vidéos était prévue le 13 mars 2020. L'après-midi même nous apprenions que les écoles devaient fermer, et le 16 mars le Conseil fédéral annonçait l'état d'urgence et le confinement général pour cause d'épidémie; on connaît la suite. La pandémie a eu raison de ce projet, comme de tant d'autres.



Sur le tournage – Paul Fritz, Rayane Jemaa, Jean-Claude Schauenberg et Justine Stella Knuchel photographies, Claire Nydegger, 2020

Malgré cela, le comité de Visarte Vaud, ravi des premières capsules produites, a encouragé *Fondamenta* à poursuivre les tournages entre les vagues de Covid-19 avec toutes les précautions nécessaires, faisant sien ce projet avorté. Les artistes ont accepté de jouer le jeu, les portes des ateliers se sont ouvertes les unes après les autres malgré la pandémie.
Merci pour l'accueil

La rencontre entre les vidéastes et leurs aînés restera dans l'esprit de tous un moment unique, où les rôles se sont inversés, puisque ces jeunes plasticiens d'à peine plus de vingt ans ont initié 52 artistes aguerris à tester ces nouveaux outils de réalité virtuelle. Les membres de *Fondamenta* étaient curieux de découvrir le potentiel artistique de ces gadgets dans les mains de plasticiens. Ils n'ont pas été déçus : ces professionnels de l'image ont très rapidement adopté ce nouvel espace de jeu, sorte d'atelier dans l'atelier. Quant à Justine, Rayane et Paul, nul doute que cette expérience restera gravée dans leurs mémoires comme un moment de partage et d'amitié généreuse. Le formidable reportage photographique de Justine Stella Knuchel, réalisé pendant les tournages, témoigne d'un bel échange humain malgré les complications liées à la pandémie.

La présidente de Visarte Vaud, Patricia Glave, et son comité sont heureux de présenter ce projet en partenariat avec le quotidien *Le Temps*, et se réjouissent du lancement des capsules *Etudes d'espace numéros 1 – 52*, samedi 26 juin 2021 au Musée Cantonal des Beaux-Arts. Le même 26 juin, au soir, trois capsules seront projetées en avant-programme du festival de cinéma en plein air *Dix toiles sous les étoiles* au Parc de Mon Repos à Lausanne, et ceci pendant toute la durée du festival jusqu'au 2 septembre 2021.

À Monsieur Bernard Fibicher directeur du MCBA, à Monsieur Laurent Toplitsch, directeur du Zinéma, ainsi qu'à leurs collaboratrices et collaborateurs : *Merci pour l'accueil*



ÉTUDES D'ESPACE NUMÉROS 1 – 52

Christophe Flubacher
Historien d'art

L'histoire de l'art s'est toujours profilée en regard des grands débats philosophiques, à commencer par l'acquisition d'un savoir propice à se mouvoir aisément dans le monde, et des modalités requises pour l'atteindre. Il y avait John Locke, d'une part, pour qui seule l'expérience acquise au fil du temps est source de connaissance. Il y avait Descartes, d'autre part, pour qui la pensée seule nous guide avec assurance, au moyen des idées innées et de la formidable complétude des mathématiques. Les peintres furent alors tantôt empiristes, tantôt idéalistes, tantôt rubénistes, tantôt poussinistes. Les premiers démontrèrent que la couleur seule donne forme et volume aux choses, les seconds que la ligne claire du dessin pouvait seule en juguler le tumulte désordonné. Ici, les peintres allaient sur le motif à dessein de se laisser submerger par les sensations extérieures. Là, ils travaillaient en atelier pour éviter la subjugation du monde extérieur. L'art se pliait aux caprices de la nature, la nature se pliait aux caprices de l'artiste.

Puis vint le temps de la conciliation des antagonismes. Il s'agissait désormais de concevoir et de ressentir tout à la fois, d'ordonner et d'éprouver simultanément, de tenir le monde devant soi comme un objet, tout en lui signifiant son appartenance indéfectible. Paul Cézanne fut à cet égard un pionnier. Cet admirateur de Nicolas Poussin, qui recommandait que tout tableau s'assujettît à l'autorité du cube, de la sphère et du cône, prenait soin dans le même temps de restituer sur la toile la mobilité d'un corps vivant, lequel se meut sans cesse, et dont l'œil en mouvement continu perçoit des objets qui bougent avec lui, s'agrègent et se désagrègent en permanence. Voilà pourquoi, dans ses célèbres natures mortes, tout objet, verre ou compotier par exemple, est vu simultanément en contre-plongée, de profil et d'en haut. Cézanne incise sur la toile des déformations parfaitement cohérentes, pour peu qu'on se souvienne que le peintre n'est pas transcendant, c'est-à-dire extérieur et supérieur au monde, qu'il s'immerge au contraire dans le monde, qu'il en est de toutes parts environné, comptant au nombre des choses qui le composent. Qu'on ait simplement à l'esprit *le Grand baigneur*, peint en 1885 : il a posé les mains sur ses hanches et l'espace triangulaire que dessinent les deux bras laisse entrevoir l'arrière-plan, mais un arrière-plan si densément peint qu'il est à la fois ce qui est derrière le baigneur et ce qui est devant lui. On songe aussi, par analogie, aux premières lignes de *L'ami arménien* d'Andreï Makine :

« Tu veux que je touche le ciel ? Comme ça, avec mes doigts ? »

[...] Voyant que je ne comprenais pas, il expliqua [...] :

« Là, à notre hauteur, c'est le même air qu'au milieu des nuages, n'est-ce pas ? Donc le ciel commence à partir d'ici et même plus bas, tout près de la terre – en fait, sous nos semelles ».

C'est à cette phénoménologie de la perception que je voudrais rattacher ici l'étonnante expérience à laquelle une jeune équipe multimédia, *Fondamenta*, a soumis cinquante-deux artistes, membres de Visarte Vaud. Intitulée *Etudes d'espace numéros 1 – 52*, ladite performance a pourvu hommes et femmes d'un casque de réalité virtuelle et d'une paire de joysticks, avec pour mission, chacun dans son atelier, de créer des figures libres, images, écritures ou objets. La sensation tantôt jouissive, tantôt déroutante, que d'aucuns éprou-



vèrent dans ces circonstances, le sentiment d'être non pas devant, mais dans les choses, d'être à la fois voyant et visible, importait autant si ce n'est davantage que le résultat. Il s'est agi pour les uns de réapprendre à dessiner au moyen de cette technique de pointe, pour les autres d'évoluer dans un environnement proprement tactile et de s'approprier un espace dont la matérialité était si densément crédible qu'un sentiment confinant presque à la déception pouvait parfois les surprendre, une fois rendu, me dira l'un d'eux, à la « banalité du monde réel ».

Mais ce n'est pas tout. Les vidéastes de *Fondamenta* ont alors reproduit, toujours à l'aide de la réalité virtuelle, l'atelier de chaque artiste et y ont inséré leurs créations. Surtout, ils se sont ingéniés à travailler de manière lacunaire et fragmentaire, à dessein de restituer des lieux en apparence sinistrés, béants ou fracturés, qui évoluent dans un espace intersidéral totalement opaque, à la façon d'un vaisseau spatial en perdition. Le produit fini consiste en cinquante-deux capsules vidéo accessibles via Internet ou le QR code disposé sur des affiches en format mondial disséminées à Lausanne et dans le canton de Vaud. L'originalité de la démarche est d'associer cette fois le spectateur lui-même à cette aventure spatiale, de le dérouter des sentiers battus en le faisant entrer littéralement à travers une œuvre d'art qu'il contempera de toutes part. Tel un astronaute regagnant sa capsule dévastée, il lévite dans l'atelier et éprouve à son tour, en une subtile mise en abyme, son indéfectible et vertigineuse appartenance au monde, fût-il le plus étrange ou le plus inhospitalier qui soit. Après tout, le monde réel paraît semblablement cabossé.



Schauenberg, Stella Knuchel, photographie, 2020

FONDAMENTA

PAUL FRITZ
media&interactive design

RAYANE JEMAA
media&interactive design

JUSTINE STELLA KNUCHEL
cinéma

Le concours d'idée, lancé fin 2018 par Visarte Vaud pour la réalisation de 52 capsules vidéos a été remporté par *Fondamenta*, une équipe multimedia composée de Paul Fritz et Rayane Jemaa, tous deux en fin d'études media&interactive design à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne), ainsi que de Justine Stella Knuchel, étudiante en cinéma à l'HEAD (Haute École d'art et de design de Genève).

Paul Fritz et Rayane Jemaa ont réalisé une reconstitution photogrammétrique de 52 ateliers d'artistes, membres de Visarte Vaud, choisis par tirage au sort. Parallèlement, ils ont initié les plasticiens à la création de dessins/sculptures numériques grâce à un casque de réalité virtuelle. Ils ont ensuite intégré les images numériques en 3D dans les vidéos des ateliers, dont ils ont extrait une image par atelier pour les affiches. L'animation sonore est extraite de l'ambiance propre à chaque atelier. Justine Stella Knuchel a accompagné Rayane et Paul pendant les tournages et a produit 52 reportages photographiques argentiques moyen-format, restituant l'atmosphère de la performance et réalisant un archivage de portraits d'artistes en atelier.

PAUL FRITZ

Né en 1999 dans le canton de Vaud, il suit des études artistiques à Morges et à l'ECAL en media&interactive design. Il est concepteur, vidéaste et preneur de son d'*Études d'espace numéros 1 – 52*, ainsi que responsable de la direction artistique du projet.

RAYANE JEMAA

Né en 1998 à Genève, d'une mère anglaise et d'un père tunisien, il effectue des études artistiques à l'ECAL en media&interactive design. Il assure la partie réalité virtuelle et le suivi des dessins numériques en 3D d'*Études d'espace numéros 1 – 52*, ainsi que le montage des vidéos.

JUSTINE STELLA KNUCHEL

Née en 1997 au Tessin d'une mère italienne et d'un père suisse, elle effectue ses premières études audiovisuelles à Côme puis étudie la photographie pendant trois ans auprès de l'ECAL. En 2019 elle fonde le studio de direction artistique *Fondamenta*, avec un recherche spécifique sur l'archivage. En 2020, elle décide d'élargir ses connaissances en entamant un Bachelor en cinéma auprès de la HEAD. Pour elle, le cinéma est une recherche continue sur la condition humaine. Elle documente le projet *Études d'espace numéros 1 – 52* avec un reportage photographique analogique pour chaque atelier.

La manifestation Visarte Vaud 2021, *Études d'espace numéros 1 – 52*, sera visible sur plusieurs supports: affiches, site internet, écran de cinéma, Facebook et Instagram simultanément au lancement des capsules au MCBA.

Fondamenta signe *Merci pour l'accueil* en ouverture de chaque vidéo.